

tions : inanition, tuberculose, sans souci des troubles psychiques que je considérai dès lors comme surajoutés et dépendants de ces deux grandes causes. Un régime réparateur consistant en régime carné, lait 2 litres par jour comme boisson, peptones 4 cuillerées à bouche, fut institué, et accepté sous la menace d'alimentation artificielle par la sonde œsophagienne. En même temps je commençai sur le champ des injections quotidiennes sous-cutanées de gaiacol iodoformé suivant la formule de Picot.

Au bout de deux jours, mon malade, dont j'avais vaincu la constipation par inanition au moyen d'une demi-médecine noire du Codex, et à qui 15 grains de sulfonal avait procuré le sommeil qui lui manquait, n'était plus reconnaissable ; ses paupières n'étaient plus flétries, sa langue s'était humidifiée, son haleine avait perdu de sa fadeur écoeurante ; il daignait sourire, mais ses idées lypémaniques persistaient ; il entretenait constamment ses voisins de sa fin prochaine, il m'écrivait une longue lettre sur l'impuissance de la thérapeutique à guérir "cette affreuse maladie qu'on nomme la tuberculose", il poursuivait la religieuse du service de ses plaintes anxieuses de son sort. Le régime et le traitement, il les acceptait d'autre part sans révolte, mais sans enthousiasme. Je ne lui en demandais pas davantage.

Huit jours après son entrée, V.... parlait de sortir, de reprendre son travail. J'eus de la peine à le retenir ; la tristesse n'avait pas disparu, et d'autre part les lésions pulmonaires ne s'étaient pas sensiblement améliorées. Son patron le réclamait d'autre part avec insistance, et il disait qu'il allait perdre sa place s'il tardait à reprendre son travail. J'obtins qu'il ne consacrerait que quelques heures par jour à ses occupations de bureau ; c'était encore trop. Je le vis bien, car le surlendemain, une nouvelle poussée subdélirante lypémanique se produisit, et je dus interdire toute sortie de la Maison de Santé ; il se crut atteint de fistule à l'anus pour une éraflure sphinctérienne, "la plupart des phthisiques en sont porteurs, disait-il".

Enfin, après un mois de séjour et de traitement tel qu'il avait été établi d'abord, V... sortit un jour sans crier gare, amélioré, mais non guéri des troubles psychiques qu'il avait présentés, à peine modifié dans l'état de ses poumons. La relation entre l'inanition et ses idées tristes l'avait tellement frappé qu'il